

Opinions

L'Armée et l'Affaire Dreyfus

Après l'arrêt de la Cour de cassation, les détails du général André. A mesure qu'on remue toute cette sinistre affaire Dreyfus, on fait apparaître au jour tout un monde d'infamies. A quelle hideuse bande de coquins la France a été en proie ! Je n'étais pas grand admirateur de nos états-majors réactionnaires ; je comptais même parmi ceux qui s'en faisaient la plus triste idée et qui les avaient le plus attaqués. Mais si quelqu'un m'eût raconté le quart de ce qui a été établi, je lui aurais dit :

« Vous êtes fou ! Ces choses-là se passent dans les romans de Balzac, quand il met en scène Vautrain et sa société de forçats ; mais le bon sens interdit de prêter de si noires scélératesses à nos adversaires de l'armée. Ne tombons pas dans les histoires de brigands ! »

Hélas ! Ces histoires de brigands, c'était la réalité et la réalité indéniable. Maintenant, nous avons toutes les pièces, nous savons à quoi nous en tenir. Personne n'essaie plus de discuter. Mais il y a une autre histoire, que la Cour de cassation n'a pas eu à examiner, que personne n'a fouillée encore, et qui est bien triste aussi. Ce n'est point pour le plaisir de perdre un capitaine inconnu ni même de faire crier contre Israël, que cette monstrueuse affaire a été montée ; c'était pour mettre la main du Gesù sur l'armée de la République. Au nom de l'affaire Dreyfus, au nom du patrouillotisme¹ clérical, à laquelle elle servait d'enseigne, on faisait peser sur tous les officiers républicains ou libres penseurs un régime de persécution et de terreur. Combien de vexations ignorées, combien de victimes inconnues, combien de carrières brisées, combien d'odieux passe-droits ont passé, cachés, à l'ombre du crime maintenant mis en pleine lumière ! On le sait dans tous les régiments. Les faussaires d'en haut avaient au-dessous d'eux tout un monde de persécuteurs réactionnaires et dévots, qui se vengeaient de la République sur des milliers de braves gens.

Beaucoup d'entre nous ont pu entrevoir, dans des exemples individuels, un petit coin de ce qui se faisait et juger par-là du reste. Cette besogne se doublait d'une véritable trahison, puisqu'elle avait pour objet de proscrire dans l'armée la fidélité aux institutions établies. Cela allait même, on l'a vu depuis, jusqu'à une véritable préparation de coup d'Etat ou de pronunciamiento². Tel était le dessous de la fameuse affaire. On a échoué, par bonheur ; mais convenez qu'on serait bien sot de ne pas recommencer, si l'on en a l'occasion.

On sait, en effet, à n'en pas douter, qu'il n'y a pas à se gêner. Aucun des faux et des faux témoignages n'a été puni, si légèrement que ce soit. L'amnistie est venue, non pas dix ans après, comme pour la Commune, et après de longues années de châtements rigoureux, mais avant qu'aucune peine n'ait été prononcée. Il y a mieux : les pires coupables occupent encore des commandements ; le général Mercier est encore dans le cadre de réserve, d'autres restent en activité de service ! Oh ! c'est que l'égalité devant la loi n'existe pas encore en fait dans notre République ! Des faussaires et des faux témoins appartenant au beau monde clérical ne sont point comme les pauvres diables qu'on frappe à la suite d'une révolte populaire. Les journaux ont indiqué les *sanctions* que M. Etienne prépare à donner aux faits établis par la Cour de cassation : deux ou trois comparses seront doucement mis en retraite d'office, et encore ! Aura-t-on une énergie assez farouche pour aller jusque-là ?

¹Patrouillotisme : patriotisme excessif.

²Pronunciamiento : crise politique au cours de laquelle une fraction de l'armée se déclare contre le gouvernement ou le régime en place dans le but de le renverser.

Reste l'autre côté de l'affaire, les persécutions auxquelles l'affaire Dreyfus servait de prétexte dans l'armée. Que sont devenus les persécuteurs d'alors ? Ils continuent et ils continueront avec succès, car ils ont repris la haute main. Toute la différence, c'est qu'ils ont abandonné leur prétexte et ne parlent plus de l'affaire Dreyfus. Mais la grande coterie militariste et cléricale est aussi maîtresse qu'elle l'a jamais été. Voyez les tableaux, voyez les avancements, voyez les choix des chefs de corps, et vous vous convaincrez sans peine qu'il ne faut pas s'attendre à arriver aujourd'hui dans l'armée, si l'on n'appartient pas à la grande famille antidreyfusarde, qui a changé de nom, mais est restée la même.

Tous les jours, des incidents nouveaux nous les révèlent. Ce matin encore, je recevais d'un officier républicain une lettre qui porte sur des faits significatifs. Les raconter... à quoi bon ? Je perdrais probablement le signataire de la lettre. Puis, il s'agit ici de détails difficiles à saisir, facile à nier. Qu'on fasse une enquête, elle sera confiée hiérarchiquement aux amis des accusés ou aux accusés eux-mêmes, qui se trouveront blancs comme neige. Mais, si vous avez un doute, informez-vous à la ville de garnison la plus voisine, quelle qu'elle soit, et l'on vous dira si les officiers républicains ou libres penseurs, ont une vie agréable dans l'armée.

Ce n'est pas un spectacle nouveau ; nous l'avons sous les yeux depuis que la République existe. Les états-majors cléricaux du second Empire avaient ouvert notre territoire à l'invasion ; les états-majors républicains improvisés par Gambetta ont sauvé l'honneur de la France ; ils sont venus trop tard pour sauver autre chose. Les longues années de réaction qui ont suivi l'élection l'Assemblée de Versailles et la Commune ont été la longue revanche des premiers contre les seconds. Ce fut un crime de n'avoir pas capitulé : l'exemple de Denfert est là pour le prouver. On alla jusqu'à ôter aux vaillants combattants des heures désespérées la propriété de leur grade. Depuis, les deux éléments sont restés en face l'un de l'autre dans l'armée. L'affaire Dreyfus, puis les fiches ont été les moyens exploités par le vieux militarisme dévot pour ressaisir sa toute-puissance. On sait où nous en sommes aujourd'hui. Les officiers républicains ont respiré un instant, sous les cabinets Waldeck et Combes, quand André était à la tête de l'armée. La fameuse campagne Guyot (de Villeneuve) à tout changé.

Il semblait que la volonté si nettement exprimée par le suffrage universel aux élections de mai, il semblait que les effroyables révélations de la révision de l'affaire Dreyfus dussent frapper d'un coup mortel l'influence du vieux militarisme. Il n'en est rien. Il gouverne l'armée. Il porte la tête plus haut que jamais. Il met la main sur les grands commandements. Il distribue les faveurs. Il menace les officiers suspects de dévouement à la démocratie. C'est ce qu'on appelle l'« oubli », l'« apaisement ». La plaisanterie est un peu forte.

Nous avons des devoirs envers l'armée républicaine. Il serait temps de les remplir.

CAMILLE PELLETAN.